

## Le « repos » cistercien

D'APRÈS LE BIENHEUREUX GUERRIC D'IGNY\*

« En tout j'ai cherché le repos, même dans le travail »

### 1. Marie, notre modèle a « choisi la meilleure part »

L'Assomption de Marie est la fête patronale de notre Ordre, donc notre plus grande fête. Pourquoi ? Nous voyons notre but en Marie, la première rachetée pleinement, accueillie au ciel en son âme et en son corps. En elle nous pouvons découvrir vers où doit tendre toute notre vie. Il ne faut donc pas s'étonner, si nos Pères cisterciens ont prêché si souvent à cette fête. Aujourd'hui je voudrais vous exposer quelque chose de Gueric d'Igny. Ses sermons, presque tous en lien étroit avec la liturgie, m'ont accompagnée depuis mon noviciat. Ils étaient et ils sont pour moi encore et toujours d'une grande aide pour surmonter les difficultés de la vie quotidienne dans un bon esprit avec la spiritualité cistercienne. Il s'agit d'une question aujourd'hui peut-être plus urgente que jamais dans nos monastères : comment conserver la prière contemplative face à l'excès de travail ?

*Optimam partem elegit Maria* : Marie a choisi la meilleure part. Dans son *quatrième sermon pour l'Assomption*, Gueric prend cette phrase comme leitmotiv et explique pourquoi cette phrase ne vaut pas seulement pour Marie de Béthanie, mais aussi pour la Mère de Dieu. Aujourd'hui non seulement elle a trouvé la « meilleure part » qu'elle cherchait depuis longtemps, mais encore elle l'a reçue en possession éternelle, lorsque le Seigneur l'a accueillie et s'est unie inséparablement à elle. Elle peut maintenant se réjouir éternellement

---

\* Conférence donnée à Oelenberg en septembre 2006. Nous avons laissé à ce texte son caractère et son charme d'entretien sans prétention. On ne s'étonnera pas dès lors de ne pas trouver ici de références aux nombreuses études existant sur ce thème du repos. Nous avons utilisé la traduction des Sources Chrétiennes pour les œuvres de Gueric (Ndir).

du Verbe de Dieu. La Mère de Dieu unissait en elle l'action et la contemplation : le soin pour le bien corporel de son fils correspondait à l'œuvre de Marthe. L'œuvre de Marie de Béthanie qui reconnaissait le Verbe de Dieu aux pieds de Jésus a été accomplie par la Mère de Dieu lorsqu'elle conservait en son cœur et méditait tout ce qui était dit sur Jésus : *Maria autem conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo*. Celui qui prend sur lui la peine de Marthe et sème abondamment de bonnes semences par son travail, peut espérer le salaire de Marie : la contemplation dans l'abondance de bénédiction et de repos.

## 2. Marie put entrer dans le repos éternel

Dans son *troisième sermon pour l'Assomption*, Guerric fait dire à la Mère de Dieu : « en toutes choses j'ai cherché le repos » (Sir 24, 11 d'après la Vulgate). Il dit à ses moines :

Agréable est le repos pour ceux qui sont fatigués. Il est donc agréable et opportun, pour vous qui êtes fatigués, qu'intervienne ce jour de repos de fête chômée où nous célébrons le repos de la sainte Mère de Dieu ; non seulement ce repos d'un jour rendra des forces aux corps fatigués par le travail de la moisson, mais les cœurs aussi respireront dans le souvenir et l'amour du repos éternel. Et pourtant, mes frères, là-haut, même là-haut, vous moissonnez encore ; mais ce sera le repos que vous moissonnez, vous qui à présent, en moissonnant péniblement, en jetez la semence<sup>1</sup>.

Le thème du repos, de se débarrasser de la fatigue, est ensuite passé en revue de toutes les manières. Nous devons chercher en Jésus le repos de notre âme (Mt 11, 29), entrer pour de bon dans le pays de son repos, de sa paix (Ps 94, cfr. He 4, 11), ce qui veut dire en définitive, le paradis, la communion éternelle avec Dieu. À cause de son désir pour ce pays du repos,

le moine afflige son corps, prépare et dispose déjà son esprit pour ce repos, demeurant en paix avec tous les hommes pour autant qu'il dépend de lui. Il préfère spontanément le repos et le loisir de Marie, accepte par nécessité le travail et les fonctions de Marthe, mais il les accomplit, autant qu'il le peut, dans la paix et le repos de l'esprit, et toujours il se recueille dans l'unique nécessaire (Lc 10, 42) après ces distractions multiples. Un tel homme, même quand il travaille, est dans le repos, tandis que l'impie au contraire, même quand il se repose travaille<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Assomption* 3, 1.

<sup>2</sup> *Assomption* 3, 2.

### 3. Jésus aussi cherche un lieu de repos

Mais quelqu'un désire peut-être savoir avec plus de précision à qui doit être attribuée principalement cette parole : *En toutes choses j'ai cherché le repos*. Disons que c'est la voix de la Sagesse, la voix de l'Église, la voix de Marie, la voix de toute âme sage<sup>3</sup>.

Suit un très beau passage dans lequel il s'adresse à Marie comme mère et épouse. Dans la « tente de son corps » Jésus s'est reposé. C'est pourquoi le Seigneur cherche aussi dans notre cœur un lieu de repos :

Je vous le déclare mes frères : S'il ne trouve pas chez nous le repos qu'il cherche, nous ne trouverons pas non plus en lui le repos que nous désirons<sup>4</sup>.

Tel est l'avertissement de Gueric à ses moines, et aussi à nous. Ici on voit à l'arrière-plan toutes les images de l'évangile selon saint Jean et de l'apocalypse qui parlent de la « demeure » de Dieu parmi les hommes et de rester ou « demeurer » en lui – en grec comme en français le même mot « demeurer » signifie habiter et rester. On se souvient aussi du discours après la Cène :

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui (Jn 14, 23).

C'est une habitation mutuelle de l'un dans l'autre, comme une interpénétration, l'intime union de l'amour : « Vous êtes en moi et je suis en vous » , dit Jésus (Jn 14, 20).

Comment pouvons-nous accueillir Jésus dans notre cœur ? Nous l'accueillons à travers les pauvres, ceux qui peinent et les affligés. Et chez qui trouve-t-il son repos, sinon auprès de celui qui est humble et pacifique ? (Cf. Is 66, 2). Gueric explique ensuite comment nous trouverons le repos désiré pour l'âme, dont le fruit est la prière continue : l'humilité mène au repos, un travail sérieux et responsable apaise et met l'homme à sa place, c'est seulement dans le travail et le repos que nous sommes sauvés<sup>5</sup>.

### 4. En toutes choses j'ai cherché le repos, même dans le travail

« En toutes choses j'ai cherché le repos, même dans le travail. » Nous trouvons dans cette phrase un résumé de l'orientation des premiers cisterciens. Leurs contemporains étaient cependant d'une

<sup>3</sup> *Assomption* 3, 3.

<sup>4</sup> *Assomption* 3, 4.

<sup>5</sup> Cf. *Assomption* 3, 4.

opinion carrément opposée. Pierre le Vénérable, le célèbre abbé de Cluny, reprochait par exemple aux moines du Nouveau Monastère :

Ils ne mènent pas une vie de repos, *quies*, et de loisir, *otium* comme nous le faisons à Cluny. Ils sont trop actifs, ils s'occupent même de travail manuel ! Ils ne mènent pas la vie de Marie, mais celle de Marthe<sup>6</sup> !

Il leur reprochait ainsi indirectement de ne pas être de vrais moines. Par pur zèle pour quelque chose de second rang, le travail, les cisterciens auraient abandonné l'essentiel de la vie monastique, à savoir la prière du cœur ! Et les cisterciens de répondre : Oui, c'est vrai ! *Nous sommes des Marthe*.

À l'origine de Cîteaux en effet il y avait la recherche d'une vie authentique suivant la Règle de saint Benoît dans la solitude et la pauvreté. À cette perspective appartenait aussi la renonciation aux dîmes ou aux droits, aux revenus des travaux des serfs pour vivre des revenus de ses propres mains. Bientôt, cependant, se posa la question de savoir si cette réforme était « contemplative » ou non. Cette phase ne dura pas très longtemps. Au moment de la fondation, il y eut sûrement un excès de travail. Saint Bernard semble parfois en avoir eu mauvaise conscience. Il écrivit notamment :

Combien de fois le repos divin dût céder par amour devant le bruit des occupations ! Combien de fois la Sainte Écriture est mise en toute bonne conscience de côté pour transpirer au travail manuel... Règlements renversés ! Mais la nécessité ne connaît aucune loi<sup>7</sup> !

## 5. Chercher le repos en toutes choses

Marie et Marthe représentent la vie contemplative et la vie active. La Dormition de la Mère de Dieu est un symbole de l'entrée dans le « repos » monastique de la contemplation. La deuxième génération de nos Pères parvient à une nouvelle synthèse : ils reprirent certes le concept du *quies*, du repos contemplatif, mais, en s'appuyant sur leur propre expérience, ils cherchèrent une solution nouvelle à la tension entre action et contemplation qui touche le cœur de la vie monastique. La formulation de Guerric « chercher le repos en toutes choses, même dans le travail » marque le passage à une nouvelle synthèse supérieure. L'espérance du repos éternel soutient selon Guerric les moines dans la fatigue du travail quotidien, mais elle fait employer dès maintenant les moyens indispensables pour acquérir la contemplation que sont l'ascèse du corps et celle de l'esprit.

<sup>6</sup> PIERRE LE VÉNÉRABLE, *Lettre 28* à Bernard de Clairvaux (*PL* 189, col. 128-129b).

<sup>7</sup> BERNARD, *SCt* 50, 5 (trad. Sources Chrétiennes).

Dans la pratique, cette synthèse semble avoir réussi au point qu'il est écrit dans le *Grand Exorde* : « Le cistercien prend son repos dans le désert<sup>8</sup>. » Vers 1200, le bénédictin Pierre de Celle affirme :

Le véritable repos se trouve chez les cisterciens, là où chacun essaye de jouer le rôle de Marie, mais est également prêt à être Marthe, si cela lui est demandé<sup>9</sup>.

Le repos, *quies* ou (en grec) *hesychia* est l'idéal de la prière continue du cœur.

En quoi consiste donc ce repos ? Il ne s'agit pas de renoncer au travail et de s'adonner à l'oisiveté ! Bien plus Guerric pense que le repos vient, quand nous ne nous soucions que de nos propres affaires et que nous travaillons de nos propres mains. Le travail donne au cœur le repos et une sorte d'accent, une dominante.

Le travail est une charge qui, comme le poids qui leste un navire, donne stabilité et équilibre<sup>10</sup>.

Il blâme la paresse avec des paroles ironiques :

Nous, aujourd'hui, nous semblons dire : « J'ai gagné ma journée », lorsqu'elle peut s'écouler tout entière à ne rien faire, dans l'inertie. Ainsi, il n'est presque personne qui estime le temps à son prix, qui réfléchisse en soi-même à ce que vaut une seule journée pour acheter l'éternité<sup>11</sup>...

Celui qui cependant cherche le « repos » dans tous les travaux, devra, certes, si la nécessité l'exige, prendre sur lui la peine et l'agitation de Marthe, mais pourra néanmoins au milieu de toute l'animation conserver le plus possible la paix et le calme intérieur.

Comment concrètement faire cela ? En s'appliquant, pour autant que chacun y soit disposé, à rester en paix avec tous et avec soi-même. Vers l'extérieur, par un comportement pacifique ; vers l'intérieur, en évitant toute distraction inutile et en tendant vers l'unique nécessaire : chercher Dieu, demeurer avec Jésus. C'est donc un repos très actif, oui parfois acharné : *otium negotissimum*, comme disent les Pères. *Otium* est le loisir, *neg-otium* le non-loisir, les affaires. *Otium negotissimum* : un repos intérieur souvent durement gagné et extrêmement occupé : le « repos en Dieu ».

<sup>8</sup> Cf. *Grand Exorde* I, 13, 7 et I, 14, 4.

<sup>9</sup> PIERRE DE CELLE, *Lettre* 176 (PL 202, 635 A-B).

<sup>10</sup> *Assomption* 3, 5.

<sup>11</sup> *Purification* 5, 3.

## 6. Entrer dans le pays du repos

Le « pays du repos » ou « de la paix », que nous chantons dans le psaume 94 est le salut global, la Terre Promise, le Paradis : le repos bienheureux en Dieu. Le monachisme oriental le désigne avec le concept d'*hesychia*, les cisterciens parlent du *quies* monastique, le repos du cœur. Dans l'office des défunts nous rencontrons également ce concept du « repos » comme l'accomplissement de notre désir le plus profond de pouvoir reposer pour toujours dans le cœur de Dieu ou, comme Lazare, dans le sein d'Abraham. Le « repos éternel », c'est le Christ Jésus lui-même, nous dit Guerric à la fin de son *troisième sermon pour l'Assomption* de la Mère de Dieu.

L'hésychasme a développé dans la prière de Jésus, la prière continuelle du cœur, une certaine technique de prière. Les cisterciens sont très réservés à ce sujet. Ils pensent que chez eux toute la manière de vivre est orientée vers la prière intérieure. La méthode cistercienne, c'est l'office, la *lectio divina*, la méditation de la Sainte Écriture et la prière spontanée qui en jaillit, les « oraisons jaculatoires » à partir de paroles de l'Écriture, la « prière ardente » dont parle Jean Cassien dans la *neuvième et la dixième Conférences*.

D'après saint Bernard et les autres Pères cisterciens, tous les moines et toutes les moniales ne doivent pas nécessairement atteindre les hauteurs de la contemplation, parvenir à la « vision de Dieu ». Ne nous mettons pas sans nécessité sous pression ou avec l'obligation de réussir ! Si cependant la vie monastique doit atteindre la perfection, la maturité de notre vie dans le Christ, la *forma Christi* dans sa forme achevée, tous doivent alors vivre en union profonde avec le Christ par son Saint-Esprit, sans tenir compte de la manière dont ils y sont appelés par le Christ : peu importe le chemin où chacun est conduit par lui et quelles fonctions il doit exercer suivant la volonté du Christ. Ce qui est caractéristique chez nos Pères, c'est le fait qu'ils montrent qu'il y a une vie contemplative authentique et profonde malgré et au milieu d'activités extérieures nombreuses. Ce qui compte surtout, c'est la disponibilité intérieure du moine ou de la moniale suivant les nécessités, où se manifestent la volonté actuelle de Dieu, pour s'adonner à l'action ou la contemplation, à une tâche concrète ou au loisir de la contemplation. Comme l'exprime très clairement saint Bernard :

Il s'acquiert un rang honorable, celui qui remplit bien sa charge. Celui qui consacre bien tout son temps à Dieu (*vacare Deo*) s'acquiert peut-

être un rang supérieur. Mais le rang le plus élevé échoit à celui qui est parfait dans l'une et l'autre de ces voies<sup>12</sup>.

Cette manière de voir est en rapport étroit avec sa conception de l'union mystique, telle qu'il l'a décrite dans son septième et surtout huitième *sermon sur le Cantique*. En demandant le don du Saint-Esprit, l'Épouse demande au Père de se révéler lui-même et de révéler son Fils éternel. Elle ne demande donc pas la « contemplation », la « grâce de la vision infuse » ni même « l'union mystique ». Elle désire apprendre à connaître Dieu. Elle n'aspire pas à une abstraction, mais à une personne divine, un Tu, non pas à une expérience fugitive mais à la possession « objective » de Dieu, à sa présence permanente dans sa réalité et son amour infinis. Elle désire être un avec celui qu'elle aime par-dessus tout. Il ne s'agit donc pas d'acquérir la plus haute connaissance, mais de faire une rencontre personnelle avec Dieu qui s'ouvre à elle. C'est une pure grâce que Dieu accorde aux petits et aux pauvres par amour et par miséricorde. Comme le dit ailleurs Bernard à propos de la « visite du Verbe<sup>13</sup> », cela peut se produire de façon à peine perceptible, nous ne le remarquons qu'après coup, nous ne pouvons voir que le « dos » de Dieu, une fois qu'il est passé. Notre part demeure la vigilance intérieure et l'attention au « repos du cœur », en écoutant sa Parole et sa volonté<sup>14</sup>.

Abtei Maria Frieden  
D – 53949 DAHLEM / EIFEL

Maria Magdalena AUST, ocso

<sup>12</sup> BERNARD, *Assomption* 3, 3 (trad. P.-Y. EMERY).

<sup>13</sup> *SCt* 74, 5 et 6.

<sup>14</sup> De passage à Maria Frieden dans les années 70, André Louf avait donné une conférence sur l'« *hesychia* des cisterciens » dans laquelle il cita le mot de Guericc *in omnibus requiem quaesivi, etiam in labore*. Cela a éveillé mon intérêt pour nos Pères cisterciens et particulièrement pour Guericc, et ensuite j'ai commencé à traduire ses sermons. C'est à André Louf que je dois l'accès à la spiritualité cistercienne et je voudrais lui exprimer ma gratitude avec ce petit article.